

Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

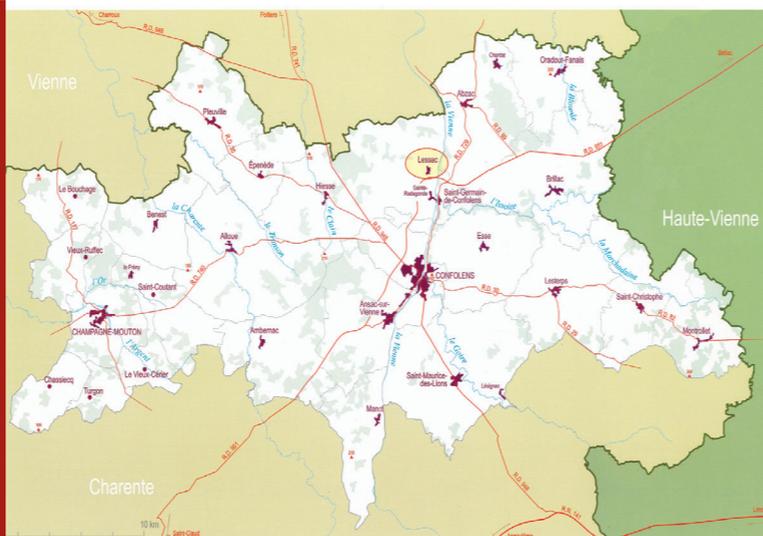
Le guide vous accueille et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire.

Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Pays d'Art et d'Histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'office de tourisme.



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes.

Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07
<http://inventaire.poitou-charentes.fr>

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 186 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 70 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

«En 1864, Mme Chazaud se propose de réaliser, à ses frais, de grandes restaurations et transmet pour avis ses plans au sous-préfet. (...) Les rénovations entreprises modifient considérablement la physionomie de l'église.»

P. LEVY, LESSAC, VILLAGE DE CHARENTE-LIMOUSINE 1848-1958
p. 79 / 2001

Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Le Confolentais



laissez-vous **conter**

L'Église Saint-Pierre à Lessac

Renseignements, réservations :
Charente -- Lessac - La Office de Tourisme de Charente Limousine

Point d'Information Touristique de Confolens
8 rue Fontaine des jardins
16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22
www.charente-limousine.fr
Rubrique Pays d'art et d'histoire

Service Patrimoine : Céline DEVEZA
Animatrice de l'architecture et du patrimoine
Tél : 05.45.84.14.08
Mail : celine.deveza@charente-limousine.fr



Charente -- Lessac - La Place de l'Église



Conception graphique : Imprimerie GE Edigraphie
selon la charte graphique I.M.C. Communication
Crédits photos : Région Nouvelle Aquitaine, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel / C. Rome / Communauté de Communes de Charente Limousine
Plan cadastral de l'église : Archives Départementales de la Charente
Vue intérieure de l'église au tournant du XX^e siècle : carte postale, collection privée
Page de couverture : l'abside et le clocher G. Beauvois, l'église et la place, carte postale, collection privée
Textes : service Pays d'art et d'histoire, C. Deveza, 2015, «Reédition 2017»

Braum déposé

Son histoire

La paroisse de Lessac dépendait de l'archiprêtré de Lussac-les-Châteaux, rattaché au diocèse de Poitiers. L'église d'origine aurait été construite à la fin du XIII^e siècle.

En 1776, une première campagne de restauration a permis de réparer la nef, victime d'un incendie. Une observation attentive du cadastre napoléonien de 1824 nous montre que l'église Saint-Pierre possédait une façade avec avant-corps, disparu depuis (cf photo).



L'auteur Martin Buchey nous décrit par ailleurs un édifice dont l'organisation intérieure correspond à une nef dotée d'une voûte en lambris et de bas côtés.

L'église Saint-Pierre a la particularité d'avoir été fortement restaurée au XIX^e siècle par des donateurs privés qui se sont substitués, avec son accord, à la municipalité.

La commune est en effet dans l'incapacité financière de supporter les travaux d'ampleur à mener sur un édifice décrit comme délabré. Elle ne peut donc faire que des travaux d'urgence sur la voûte de la sacristie et les couvertures de l'église et laisse la main à la famille Chazaud, propriétaire de Boisbuchet.

Dans une lettre datée de 1873, le sous-préfet relève le rôle important joué par Madame Marie Emilie Aymée de la Chevrière, épouse de Léonard Auguste Chazaud qui a fait reconstruire le château de Boisbuchet, dans la «reconstruction» de l'église. Ces travaux, réalisés entre 1864 et 1865, ne correspondent pas à une reconstruction mais à une restauration «modificative» profonde. La nef est profondément réorganisée, avec une voûte plate et un pavage refait. Les dalles funéraires présentes à l'origine dans la nef sont enlevées et remployées dans le mur de clôture du cimetière. Le portail est reconstruit et à l'intérieur, une tribune est aménagée au-dessus de l'entrée pour accueillir la famille Chazaud et ses domestiques.

L'abbé Nanglard mentionne des travaux sur le clocher en 1900 sans en préciser la nature. Il semble cependant que ces travaux d'urgence ne résolvent pas l'état de vétusté du clocher, lui qui souffre notamment au niveau de sa charpente et de sa couverture.

L'église a de nouveau été restaurée au XX^e siècle. Citons notamment des travaux d'urgence sur la toiture et la voûte de l'église autour de 1929 et au début des années 1950. L'intérieur a lui aussi été repris au XX^e siècle. Les peintures murales visibles sur cette carte postale ont été remplacées par un enduit avec un dessin de faux appareillage.



Son architecture

L'église se compose d'une nef unique, d'un clocher et d'un chevet à cinq pans. La sacristie au sud est une ancienne chapelle dont il subsiste la voûte en cul-de-four. Par ailleurs, il est possible qu'à l'origine, l'église Saint-Pierre ait possédé deux bas-côtés étroits, comme l'église Saint-Barthélemy de Confolens. La façade en pignon est ouverte d'une porte en plein cintre surmontée d'une fenêtre également en plein cintre. La présence en façade et sur les élévations nord et sud de reprises d'appareil et de baies murées témoignent de remaniements.

L'élévation nord est difficilement observable, du fait de la présence d'une construction. On peut cependant y voir deux baies murées et une baie en plein cintre. Sur l'élévation sud on note la présence de baies murées et des reprises d'appareil. Ceci tendrait à prouver que les travaux du XIX^e siècle n'ont pas entraîné une destruction de l'édifice mais un profond remaniement. Cette élévation est percée d'une baie en plein cintre.

La sacristie dispose d'une porte d'accès dotée d'un linteau en bâtière. Il s'agit ici d'un remaniement; en effet on peut voir sur une carte postale ancienne qu'initialement la porte était en plein cintre. Le mur sud de la sacristie est soutenu par deux contreforts plats. On peut voir une baie murée. Le clocher, de plan carré, présente des similitudes avec celui de l'église Saint-Barthélemy de Confolens (cf photo).



La partie supérieure, soulignée d'un bandeau, est percée sur ses quatre faces de baies jumelles couvertes en plein cintre. Son toit est en pavillon orné d'une croix. Le chevet pentagonal dispose sur certaines de ses faces d'une baie en plein cintre.

En franchissant le portail, on passe sous la tribune construite par la famille Chazaud pour qu'elle puisse assister à l'office. La nef dallée possède une voûte en briques. Elle est plus basse que la voûte d'origine, comme en témoigne la coupure que celle-ci opère au niveau de l'arc donnant sur le carré sous clocher. Les baies des murs nord et sud sont dotées de verrières avec un décor géométrique. La chaire à prêcher est toujours en place côté nord. Côté sud se trouve un tableau peint par Jean-Louis Paguenaud et intitulé «Le Sacré Cœur et un soldat». Comme l'indique la plaque visible sur le cadre, il s'agit d'un don de Madame Pierre Bouty à la paroisse.

Le carré sous le clocher assure la transition entre la nef et le chœur. Il est délimité par des arcs brisés reposant sur des chapiteaux à crossettes et est couvert d'une coupole sur trompe (cf photo).



À proximité se trouvent deux autels latéraux positionnés dans les absidioles. Chaque absidiole dispose d'une baie en plein cintre ornée d'un vitrail à décor géométrique. Dans la table de l'autel sud figure l'inscription «Don de Ranchicourt et Tandonnet, le 15 août 1866».

Le chœur est semi-circulaire et voûté en cul-de-four. La baie centrale est dotée d'un vitrail représentant saint Pierre et l'Ange.

L'église Saint-Pierre, témoin de la vague de reconstruction des églises au XIX^e siècle.

Le XIX^e siècle se caractérise par un mouvement massif de restauration voire de reconstruction des églises. Si ce mouvement découle notamment des dégâts occasionnés sur les édifices religieux lors de la Révolution française, il prend son réel essor sous la Monarchie de Juillet et connaît son apogée sous le Second Empire. Il est à replacer dans un contexte spécifique, où les populations sont très pratiquantes et où l'église est le monument majeur des villages. La restauration ou la reconstruction de l'église s'intègre souvent dans un projet plus vaste de réaménagement de l'espace, avec la création d'une place publique au cœur du bourg. Les projets sont largement financés par les communes et par l'État, avec de nombreuses donations réalisées par les membres des élites locales.

Un autre édifice culturel : la chapelle Sainte-Radegonde

Le lieu-dit Sainte-Radegonde, à l'ouest de la commune, possède une ancienne chapelle : la chapelle Sainte-Radegonde. Si ses origines sont inconnues, cette chapelle dont les baies sont couvertes d'arcs brisés pourrait dater du XV^e siècle.



Elle était dédiée à sainte Radegonde, reine des Francs au VI^e siècle et fondatrice du monastère de Sainte-Croix à Poitiers. On y vénérât également saint Roch (ou sent Arbalhon), protecteur contre les maladies contagieuses et en particulier la peste. Il était aussi connu pour aider les jeunes filles qui piquaient une épingle dans son bâton à trouver un mari dans l'année. Suite à une importante épidémie de peste en 1631, le curé Martial Fondanèche (1626-1654) ferma l'église de «Leissat», célébra les messes en plein air et demanda la réparation de la chapelle pour y célébrer les offices. Elle est constituée d'une nef à simple vaisseau. Aujourd'hui désacralisée et désaffectée, la chapelle appartient à un propriétaire privé.

Pour en savoir plus :

BOULANGER Pierre, Faits divers : Lessac, Bull. Soc. Les Amis du Vieux Confolens, n° 42, juin 1992, p. 4-6. Id., Les églises de l'arrondissement de Confolens au XIX^e siècle : restaurations et reconstructions, Bull. mém. soc. archéo. et hist. de la Charente, 1992, p. 32-50.

CADET Alberte, Les saints patrons des églises romanes de Charente, Bulletin de la Société d'études folkloriques du Centre-Ouest, t. 12, 1978, p. 295.

GEORGE Jean, Les églises de France : Charente, 1933, p. 136.

LEVY Paul, Lessac, village de Charente limousine, 1848-1958, Fontenay-le-Comte, Imprimerie Lussaud, 2001, p. 77-95

NANGLARD abbé Jean, Pouillé historique du diocèse d'Angoulême, Angoulême, 1894-1903, 4 vol., t. 3, p. 204-206, et t. 4, p. 500-501.

Zoom : saint Pierre, saint patron de l'église

Saint Pierre fait partie des apôtres. Jésus le choisit pour être la «pierre de fondation» de l'Église dont il fut le premier pape. Il fut considéré comme le premier à avoir baptisé et réalisé des miracles. Il mourut à Rome entre 64 et 67. D'après la tradition, il fut crucifié la tête en bas car il se jugeait indigne de mourir comme le Christ.

Il est souvent représenté sous les traits d'un homme âgé aux cheveux et à la barbe courts, vêtu d'une tunique comme les autres apôtres. Ses attributs sont les clés, en référence à son rôle de fondateur de l'Église, le livre et le coq.